Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

Salle de Lecture, Assemblée Législative

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 180 OTTAWA, MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1891 LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES FEMMES

Une question délicate se pose ici: existait il, à la cour, ainsi qu'on l'a murmuré souvent, un service régulièrement organisé des plaisirs de l'Empereur, — tranchons le mot — de la galanterie? Ma réponse, à cette question, sera nette : oui, ce service existait et fonctionnait presque administrativement.

Je demande, à ce sujet, et avant d'aller plus avant, qu'on me fasse grâce, une fois pour toutes, de rectifications, d'indignations. Je sais fort bien que ces révélations peuvent gêner certaines personnalités du second Empire et qu'on peut avoir intérêt à les démentir. Mais les démentis, dans ces cas particuliers et personnels, ne sauraient avoir même qu'une valeur relative et conventionnelle.

J'écris ces pages en chroniqueur impartial, sans parti pris, sans haine comme sans affection contre ou pour ceux qui passent sous ma plume. Je me hâte de rassurer, d'ailleurs, ceux qui craindraient quelque indiscrétion embarrassante : lorsque désormais, leurs noms viendront sur mon papier, je les remplacerai par de banales initiales ou par des noms d'aventure. C'est là toute la concession — et elle a son importance — que je puis faire à mes contradicteurs, ne me résignant pas, pour leur complaire, à écrire la chronique du second Empire avec des découpures de feuilles soumises.

Le service de la galanterie était donc parfaitement organisé aux Tuileries, sous le second Empire, et on le désignait au château par ces mots: *le service des femmes.* L'un des chambellans de l'Empereur, le comte..., en avait la direction et veillait avec un scrupuleux soin à ce que les choses fussent bien faites, à ce que nulle maladresse ne vînt entraver les désirs et les satisfactions du souverain.

Il n'eut point été aisé peut être, malgré la frivolité qui régnait à la Cour, de trouver un homme qui voulût bien prendre la charge et la responsabilité... morale d'une tel e fonction. Le comte..., peu scrupuleux, ayant du sang d'aventurier dans les veines, rempli de décision et d'à propos dans les situations équivoques, était tout indiqué pour cet emploi et c'est à lui que l'Empereur, sans hésitation, s'adressa pour l'intendance de ses plaisirs.

Afin d'être sans cesse en communication avec le maître — aux heures roses, principalement — le comte... avait un appartement au rez de chaussée du palais, dans la cour des Tuileries, ouvrant sur celui du souverain, et c'est chez lui que Napoléon III se rendait pour faire son choix parmi les beautés à la mode ou ignorées qu'il lui présentait.

Le comte... était maladif, et dans ses moments de souffrance, son service était remis à M..., qui avait toute sa confiance ainsi que celle de l'Empereur. M... suppléait même le chambellan, lorsque Napoléon III était en voyage. Il l'accompagnait et ne s'installait jamais dans la nouvelle résidence du Souverain qu'escorté d'une demi douzaine de vertus dociles recrutées soit à Paris, soit en province même. Il fut, en effet longtemps parlé à la cour d'une certaine *rose* de Provins, poussée et épanouie dans l'air triste de la magistrature du lieu. Son effeuillement dura peu, d'ailleurs, et M... se montra particulièrement affecté du dédain de Napoléon III en cette circonstance.

Dans les fêtes et les cérémonies publiques, un service de places était réservé à des gens de police de bon ton pour veiller sur l'Empereur. D'autres places, également, non loin de Napoléon III, étaient données aux femmes qui étaient en relations avec le comte... et M..., et c'était alors, sous l'œil du Souverain et pour sa plus grande damnation, comme un véritable concours de beauté.

Une femme de lettres, célèbre alors, et depuis femme d'un personnage officiel, brigua les faveurs de l'Empereur, et comme elle écrivait des romans, elle ne cessait d'envoyer à Napoléon III ses livres avec des dédicaces brûlantes pour attirer son attention sur elle. Elle n'avait point conscience que l'Empereur faisait lui même un roman assez intéressant pour que ceux des autres ne l'intéressassent point.

Une anecdote qui, dans sa légèreté, ne manque pas d'élément dramatique, m'a été contée au sujet de cet instinct spontané qui portait l'Empereur vers toute jolie femme.

Quelques hommes, des étrangers, — parmi ses ennemis, tentèrent un jour de mettre à profit le sentiment amoureux de Napoléon III, pour le ruiner dans sa santé, dans sa vie.

S'étant procuré une d'oiesse, jeune et merveilleusement belle, mais atteinte d'un mal terrible, ils la placèrent sur le passage de l'Empereur à sa sortie des Tuileries, dans l'espérance qu'il la remarquerait.

Napoléon III la vit, en effet, mais (son étoile veillait elle alors sur lui, même dans les choses de son intimité?) il ne la souhaita point et les organisateurs de cet attentat d'un nouveau genre en furent pour leurs peines et leur infamie.

Le mode du procédé qu'employait le comte... M..., et plus tard M. le vicomte de L... qui succéda au chambellan, n'était point sans monotonie.

On imagina, alors, de compliquer les choix du souverain, dans le recrutement de ses fugitives amies, par quelques jeux qui ne manquaient pas de piquant. Comme ces jeux avaient lieu à la cour, il ne pouvait être question d'introduire, dans l'entourage du palais, des femmes étrangères et non mondainement classées, et ce fut parmi celles qui brillaient aux Tuileries même que Napoléon III se prodigua.

On a beaucoup parlé et ri du jeu de chevaux de bois installé dans les résidences de l'Empereur, alors qu'il était en villégiature. Ce jeu se pratiquait ainsi: ces dames s'apprêtant à enfourcher leurs montures, tandis que le marquis de M... tournait la manivelle d'un orgue de Barbarie, le souverain s'avançait vers elles et et les observait. Alors, on installait un baguier, on mettait en mouvement les chevaux, et celle qui, après la course, avait arraché le plus d'anneaux, avait droit au cœur du maître.

D'autres fois, on cachait dans un coin un bibelot de prix: bague, épingle ou bracelet, et celle de ces dames qui le trouvait devenait la préférée du moment.

Le même jeu des bibelots se répétait, mais d'une manière différente, et plus pittoresque. On apportait une corbeille dans laquelle se trouvaient entassés et mêlés une certaine quantité d'objets de bijouterie. L'un de ces objets était désigné à l'avance comme étant le prix de l'Empereur et la corbeille étant déposée à terre, recouverte d'une légère enveloppe qu'on ne devait ni déchirer, ni soulever entièrement, on invitait les dames à fouiller dans son contenu. C'était alors un inexprimable combat de dentelles et de jupes, et celle qui se relevait ayant rapporté la... timbale, savait quelles destinées l'attendaient. Elle ne s'y dérobait généralement pas, il faut le dire, à l'excuse de l'Empereur.

L'Impératrice fut longtemps — quoique ce fait paraisse invraisemblable — avant d'avoir connaisance des infidélités de son mari. Elle en souffrit cruellement, étant jalouse, et un jour dans son chagrin, elle se détermina à une séparation.

Elle se rendit auprès d'un avocat pour être conseillée et je vais bien étonner le public en lui apprenant que cet avocat fut M. Jules Favre.

Le célèbre orateur, fort embarrassé et de la visite qu'il recevait et de la question qui lui était soumise, se tira de cette situation difficile en homme sage et d'esprit, en patriote aussi Il engagea l'Impératrice à ne provoquer aucun scandale, dans l'intérêt même du pays, et à retourner purement et simplement, comme une petite bourgeoise, en son ménage.

Des hommes, et parmi eux plus d'un personnage politique, essayèrent aussi d'exploiter la féminité de Napoléon III. On voulut, en maintes occasions, le conduire en se servant de quelque femme, à laquelle il était peut être malaisé de résister. Mais, si l'Empereur avait le baiser prompt et facile, il regardait mieux ses sentiments d'homme d'Etat. Il n'écouta guère les enchanteresses, alors qu'elles mirent de la politique dans leurs tendresses et leurs séductions et, par un contraste étrange, ce fut l'Impératrice, qu'il n'aimait plus physiquement, qui demeura la maîtresse de sa pensée et de son avenir, qui lui imposa ses volontés.

***

A la cour, cependant, il y eut, je l'ai dit, des femmes intelligentes que les questions graves de la politique—sans nuire à leurs grâces de mondaines—sollicitèrent.

L'Empereur qui les connaissait et qui les appréciait—en dehors de tout autre et intime sentiment—ne dédaignait pas d'entendre leurs avis, et il les consulta souvent et sérieusement, notant avec soin leur impressions, leurs craintes, leurs désirs.

Parmi ces femmes, et en première ligne il convient de citer Mme la comtesse W... qui, du reste, en vertu des lois de l'atavisme, ne pouvait que s'intéresser aux choses de la politique, étant une descendante de Machiavel.

A peine mariée, elle charma le salon un peu maussade de M. Thiers et y fit la connaissance de la plupart des hommes d'Etat, qui marquèrent dans l'histoire de l'empire.

Elle fut la collaboratrice assidue, dévouée et hautement intelligente de son mari, et si on les eût écoutés tous deux, la guerre du Mexique n'eût pas eu lieu.

Ils en devinèrent les sombres résultats. La comtesse W..., Italienne de naissance, ne fut pas autant contraire à la campagne contre l'Autriche, d'accord ici, d'ailleurs, avec tant d'autres esprits généreux. Cependant, quand elle crut, avec son mari et, il faut le dire, avec l'Impératrice, s'apercevoir que cette guerre n'aboutirait qu'à une exploitation égoïste de Napoléon III et de la France, elle mit en œuvre toute son influence pour que les résultats n'en fussent point défavorables à notre pays. Et dans le patriotisme ardent qu'elle manifesta pour sa patrie d'adoption — car Mme la comtesse W... fut et resta une belle et bonne Française — et qui ne l'abandonna jamais, elle fit se dresser, inquiète, la tête de Cavour.

—La femme que je redoute le plus, dit il alors, est la comtesse W...

L'histoire politique de la comtesse serait longue à conter, ayant été ambassadrice de France à Londres, femme du ministre des affaires étrangères, du ministre d'Etat, du président du Congrès de Paris après la guerre de Crimée et du président du Corps législatif. Après la retraite de son mari, elle ne voulut conserver de ses dignités que le charme attirant qui était en elle, que sa bonté qui était extrême, que son esprit qui était merveilleux.

Son salon était le rendez vous de de toutes les célébrités de la politique, des lettres et des arts, et ses amitiés littéraires demeurèrent célèbres.

Ce fut à elle que l'Empereur pendant sa captivité, confia bien des peines et des espérances, et Gambetta même qu'elle connut, après la guerre — car elle avait la curiosité de toutes les intelligences — disait d'elle : C'est une charmeuse.

L'hommage n'est point banal venant de cet homme.

***

Ce sont, ici, des esquisses rapides. Certaines femmes des Tuileries demanderaient, pour être portraicturées, des pages plus nombreuses

Telle est Mme la comtesse de C..., qui eut la réputation d'être une femme exclusivement politique et qui, plutôt, fut une mondaine éprise et orgueilleuse de sa beauté. Pourtant, nièce de Cavour, je crois, elle ne fut pas étrangère à la guerre d'Italie et l'on accusa sa beauté justement, tout autant que le carbonarisme et que le socialisme nuageux de l'Empereur d'avoir précipité les événements.

On rapporte d'elle, en effet, un mot à une amie intime qui tendrait à confirmer cette opinion.

—Napoléon, Victor Emmanuel, Cavour, comme j'aurais plaint l'Italie si elle n'avait eu que ces hommes pour défenseurs. Voulez vous savoir à quoi elle doit d'être l'Italie? Eh bien, c'est à ça... ça et à ça...

Et les frappant de son doigt, elle montrait ses lèvres.

Il est, sur elle, de nombreuses anecdotes, car sa beauté et son étrangeté révolutionnèrent la cour et la ville.

Un jour, comme elle devait se rendre chez Mme de R... et qu'elle avait appris, on ne sait comment, que la baronne avait réuni plusieurs femmes pour la voir et pour contempler enfin son visage fameux, elle se présenta, en effet; mais sa figure était enveloppée dans deux ou trois voiles impénétrables.

Et elle se réjouit fort de la déception qu'elle provoqua.

Un soir l'Empereur fut assailli davant sa porte et reçut de la part d'hommes restés inconnus une véritable râclée.

Mais un fait plus grave se passa chez elle: ce fut un attentat contre la vie de Napoléon III, commis par l'un de ses serviteurs. Voici l'histoire; elle est, je crois pouvoir l'affirmer, absolument ignorée du public.

Comme l'Empereur, une après midi, sortait des Tuileries, conduisant lui même son cheval et accompagné d'un seul valet de pied, il rencontra près des Champs Elysées, le général Edgar Ney, à qui il parla. Puis comme il se disposait à continuer son chemin, il lui dit qu'il se rendait chez Mme de C.. et il ajouta :

—Montez donc avec moi et venez. Votre présence me permettra d'abréger ma visite.

L'étoile de la belle Italienne était alors en son déclin.

Le général obéit et l'on arriva bientôt devant l'hôtel de la comtesse.

A l'instant où Napoléon III donnait à un grand diable de valet de chambre son pardessus, le général Ney poussa un cri, étendit la main vers l'Empereur et reçut un coup de poignard dans l'avant bras.

Ce valet, en effet, s'était soudain jeté sur le souverain et lui avait porté un coup terrible. L'intervention du général sauva l'Empereur.

Ce fut là un incident qui détermina Napoléon III à rompre définitivement une liaison qui le fatiguait et dès lors il ne revit plus sa singulière amie.

Il l'avait chérie, cependant, on ne peut le nier. Et de gracieux souvenirs étaient entre elle et lui : le soir, par exemple, où belle de toutes les beautés, dans une féerique toilette de bal, elle passait à son Impérial amant, agenouillé, des épingles qu'il prenait une à une et dont il se servait, sur ses indications, pour rectifier le travail du couturier. Cette scène ne rappelle t elle pas, avec la crudité du langage en moins, celle de la Du Barry et de Louis le Bien Aimé, distillant un café qui " f...ait le camp ".

***

Dans un chapitre prochain, je ferai la revue rapide des individualités féminines qui brillèrent mondainement aux Tuileries. Je ne veux cependant pas retarder —puisqu'il est ici question des femmes politiques—la silhouette de l'une d'elles qui, dans les dernières années de l'Empire, se montra à la cour, prit le cœur et l'esprit de Napoléon III, et resta sa conseillère dans la captivité même.

J'ai nommé Mme la comtesse de M.....

Cette femme — cette grande dame — jeune et belle, fut un moment la collaboratrice de l'empereur et, pendant la guerre, étant prisonnier, il l'appela auprès de lui et lui confia diverses missions.

On a nié ces missions dans le monde de la cour, après la guerre. J'ai vu les lettres que l'Empereur écrivit alors à Mme de M..., ainsi que celles qu'elle reçut du roi de Prusse et de M. de Bismarck.

Sur la prière de Napoléon III, elle tenta des négociations avec l'Allemagne, en vue d'une paix honorable et douce, entra en relations avec M. de Bismarck ainsi qu'avec le roi Guillaume et ne ménagea ni ses peines ni son intelligence pour amener un résultat favorable. Mais elle échoua, et si le Roi se montra envers elle ce qu'il était toujours avec toute femme, — galant, — M. de Bismarck lui témoigna, parfois, dans ses écrits mêmes, une rudesse plus que soldatesque.

***

Si, donc, à la cour, des femmes furent frivoles et ne surent occuper leurs heures que de fantaisies ou de curiosités mauvaises, il s'y rencontra également d'autres femmes et sans chercher trop — qui sans cesser d'être des charmeuses, selon le mot de Gambetta, eurent une vision haute et noble. L'Empereur sut les distinguer, je le répète; il sut apprécier les qualités de leur esprit comme il sut comprendre les qualités de cœur de celles qui n'avaient à offrir que leur cœur, et les premières, dans leur intelligence, font un peu oublier et excuser les secondes dans leur perversité.

C'est là un effacement consolant et conforme, peut être, la part du bon Dieu et celle du diable, étant faites, à la plus strict e morale.

PIERRE DE LANO.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA

Prevention des degats des insectes

PAR

JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(*Suite*)

Remèdes.—Jusqu'à ce qu'on sache d'une manière définie combien il y a de pontes de cet insecte dans le courant de l'année, je conseillerais les remèdes suivants : 1o. Semer tard le blé d'hiver. 2o Herser le chaume peu après que la récolte a été enlevée, de manière à faire promptement lever le blé adventice, que l'on enfouira de bonne heure en septembre. 3o Appliquer en couverture un engrais spécial, quand on sait que le blé d'automne est attaqué. Ceci aidera les plantes qui ont souffert à reprendre leur vigueur

4. VER DU CHAUME DU BLÉ (Wheat stem Maggot, *Meromyza Americana*, Fitch).—Ver d'un vert vitreux, mince, de ¼ de pouce de long qui attaque la tige au dessus du dernier nœud, ce qui fait blanchir l'épi, avant que le reste du blé soit mûr; se trouve aussi dans les talles du blé d'hiver, du seigle et de beaucoup de graminées où il passe l'hiver pour en sortir au printemps sous forme d une active mouche vert jaunâtre de 1/5 de pouce de longueur, à yeux vert brillant et à trois bandes sombres le long du dos.

Remèdes.—Les mêmes que pour no 3, la mouche frit d'Amérique.

POIS.

5. BRUCHE DU POIS (Pea Weevil, *Bruchus pisi*, L.).—Petit coléoptère (bardeau) gris brunâtre de 1/5 de pouce de longueur, marqué vers l'extrémité du corps de deux taches noires; en automne ou au printemps sort des pois de semence par un petit trou rond. L'œuf est déposé sur la jeune cosse et le ver pénètre dans le pois, où il subit toutes ses métamorphoses et dont il sort le même automne ou le printemps suivant.

Remèdes.—1o Semence propre.—Il est de toute importance de semer des pois non infestés, sinon la bruche en sort bientôt et reste sur les jeunes plantes dont il se nourrit jusqu'à ce que les cossesse forment. Quelques uns prétendent que les pois infectés sont presque aussi bons pour semence que des pois sains et aussi que l'insecte ne peut pas vivre dans les parties froides du Canada. C'est une grande erreur: généralement les germes ont été détruits et les pois en partie dévorés qui levent, donnent des plantes faibles. J'ai bien constaté qu'un froid intense (moins de 15o au dessous de zéro Fahr.), a tué les bruches dans deux échantillons de pois, mais il n'y a pas la moindre excuse pour essayer d'introduire de la semence infectée dans un district, dans l'espoir que le climat détruira les bruches. Dans tous les cas, la première récolte obtenue de cette semence serait certainement très pauvre.

(à suivre)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Picon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Heney, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
Landry Thompson, Rideau
HARMACIE.
Belanger & Cie. Rideau et Nicholas
ASSURANCE.
A. C. Lyons 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 117 Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. Averdure, 69 et 75 William

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS ... POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux couches lumes d'or solide de 18 carats. Il est garanti; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bonafide" est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer si le jonc ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Le jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $20.00. Pour introduire nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et un plus beau Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, et, sur réception de 36c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette valeur a pu vous être faite auparavant. Envoyez vos commandes immédiat que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser [illegible] 122 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Le remède de l'heure pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi sur réception du prix, [illegible]

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE